

UN PARFUM DE DOLCE VITA

Dans sa maison du lac de Côme, Caterina Fabrizio, la codirectrice de la maison de tissus Dedar, s'est fait plaisir : entre hymne à la création italienne et invitation au voyage, ce cadre élégant lui ressemble.

Par **Éric Jansen**



Cube blanc épuré, la maison ne ressemble pas à celles qui longent le lac de Côme, mais Caterina Fabrizio (au balcon) a tout de suite été séduite par la lumière qui baignait les pièces.

Elle est aussi délicate et chaleureuse que son français teinté d'une pointe d'accent. Caterina Fabrizio est irrésistible et même si les tissus d'ameublement qu'elle imagine avec son frère Raffaele ont toutes les qualités, nul doute que son charme agit aussi sur les décorateurs. Depuis que les deux ont repris en 1997 la direction de Dedar, société créée par leurs parents Elda et Nicola Fabrizio en 1976, la notoriété de la marque n'a fait que croître. « Mais quand Jacques Garcia a choisi des tissus Dedar pour l'hôtel Costes à Paris, nous n'étions pas encore là », cherche à relativiser Caterina. Certes, mais depuis lors, pas un chantier élégant ou presque ne se fait sans eux. En 2003, le premier JK Place imaginé par Michele Bönan à Florence les met dans la lumière et les pages des magazines. Quand il inaugure celui de Capri, parfaite évocation d'une dolce vita rêvée, luxueuse et sexy, leurs tissus deviennent cultes. Idem avec le JK Place de Rome et bientôt celui de Paris. Sous le charme également, Joseph Dirand qui ne jure que par leurs velours pour ses désormais iconiques restaurants Monsieur Bleu et Loulou. Pierre-Yves Rochon puise également dans leur catalogue de quoi draper ses Four Seasons. Quant à Emiliano Salci et Britt Moran de Studio Dimore, ils trouvent chez Dedar des tissus parfaitement en phase avec leur univers nourri des années 1960-1970, quand le design italien était glamour. Un clin d'œil au passé qu'aiment aussi faire Caterina et Raffaele Fabrizio, si on en juge par les lieux choisis pour présenter leurs collections : après les villas milanaïses Necchi et Borsani, le duo avait choisi cette année, toujours à Milan, le cinéma Teatro Manzoni, construit en 1950. Une façon de coller parfaitement à l'air du temps, à cette envie d'intérieurs raffinés où la modernité ose les citations nostalgiques. Mais cette esthétique n'est pas une pose. Pour preuve, la maison où Caterina passe ses week-ends. Située à trois minutes du centre de Côme, sur la colline de Brunate, la demeure dont elle est tombée amoureuse ne ressemble en rien aux villas anciennes du bord du lac. Cube moderniste des années 1950, elle a immédiatement séduit Caterina. « Tout a commencé par une petite annonce dans le Corriere della Sera. Je cherchais alors une maison à Milan, mais j'ai été intriguée et je suis venue voir. J'ai tout de suite deviné le potentiel. Il y avait beaucoup de travaux à prévoir, mais la lumière était magnifique. Les maisons

à Milan sont souvent sombres. Ici, après avoir modifié les fenêtres, le soleil allait entrer dans toutes les pièces. » Son enthousiasme est tel qu'elle change de vie : elle renonce à Milan et s'installe à Côme. « Mes deux garçons étaient petits. J'ai trouvé que c'était bien pour eux de grandir au milieu de la nature, de faire du vélo et de se baigner dans le lac. Je n'étais pas loin non plus de mes parents qui ont une maison dans la campagne, du côté de Brianza. Et j'étais à vingt minutes de la société. »

Les pièces vintage donnent une âme

Pour la transformation de la maison, elle peut compter sur son frère qui, avant de rejoindre l'entreprise familiale, a étudié l'architecture. « Il dit toujours que c'est son plus beau projet de sa première vie », s'amuse Caterina. Espaces et circulation sont entièrement repensés. Au rez-de-chaussée, les chambres. Au premier étage, la salle à manger, le salon et la cuisine. Au deuxième étage, l'autre salon (jardin d'hiver) qui s'ouvre sur une grande terrasse. Enfin, au troisième étage, une pièce pour rêver... Caterina a aussi près d'elle un autre architecte et ami Vittorio Locatelli, qui la conseille pour l'ameublement de la maison.

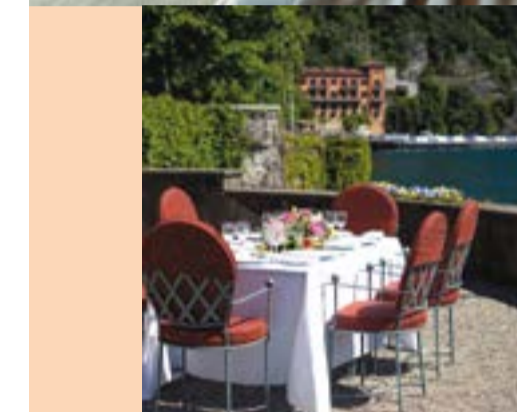
Très vite, les pièces vintage commencent à donner une âme à l'écrin nu. « À la fin des travaux, la maison était comme neuve, trop contemporaine, alors j'ai voulu lui apporter de la patine, un passé, une identité propre. » Une identité aussi très italienne comme on le découvre au fil des pièces : tables de Gio Ponti, Angelo Mangiarotti, Ico Parisi, suspension de Tobia Scarpa, bibliothèque de chez Lips Vago... « Beaucoup de choses ont été trouvées ici et c'était une façon de continuer l'histoire. Parisi a travaillé à Côme et il y est mort. Ponti et Mangiarotti sont de purs Milanais. » Une relation au design italien qu'elle entretient depuis l'enfance grâce à ses parents : « Notre père a connu beaucoup de designers comme Gaetano Pesce ou Alessandro Mendini. » À ces témoignages iconiques, Caterina a toutefois marié quelques pièces étrangères comme ces chaises de Charlotte Perriand ou cette salle à manger suédoise, mais leur style et leur date de création s'accordent parfaitement avec le reste.

Aux murs, quelques tableaux bien choisis : on reconnaît Enrico Castellani, un dessin de Fontana, une sérigraphie de Rauschenberg, une photo de Thomas Ruff. Dans le salon, une œuvre de Rodolfo Arico et une sérigraphie de Cy Twombly. « Elles viennent de notre maison de famille, j'ai grandi dans cette atmosphère artistique. Avant de fonder Dedar, mon père avait développé une société d'édition d'art. La sérigraphie de Twombly était dans ma chambre d'enfant. » Une atmosphère sereine et dépourvue néanmoins bousculée dans un coin du jardin d'hiver au deuxième étage : « Quand j'ai vu ce papier peint, je n'ai pas pu résister. C'est le modèle "Jardin d'osier" dessiné par Pierre Marie pour Hermès, maison avec laquelle nous collaborons depuis 2011. Je me suis dit que j'allais faire comme une boîte, un jardin d'hiver aux allures de jungle. » Des fauteuils en bambou de Giovanni Travasa complètent parfaitement cette évocation où s'exprime la fantaisie de Caterina. « En décoration, il faut aussi oser et se faire plaisir. Le jeu, la liberté, sont des mots très importants pour moi. » Cette audace stylistique est également le moyen de rompre la mise en scène très harmonieuse et de créer la surprise. Autre touche personnelle, les tapis indiens et marocains rapportés de voyage. « Je souhaitais donner à la maison un petit esprit nomade qui me correspond bien. »

Depuis quelques années, Caterina Fabrizio a réintégré Milan et habite le quartier de Brera. Âgés de 17 et 19 ans, ses fils sont scolarisés en ville. La maison de Côme est devenue le point de chute pour les week-ends. « Ce qui est parfait car il y règne une ambiance de vacances. » Une destination aussi idéale en été ? « Non, nous partons plutôt dans la maison de mes parents à Lipari. » Les Italiens savent décidément vivre.

ANDREA FERRARIDEDAR

ANDREA FERRARIDEDAR FRANCO PIZZOCHERO DR



Les adresses de Caterina

Les restaurants

Villa d'Este, à Cernobbio : « Pour le dîner au bord du lac avec le charme du service traditionnel. » Villa Derrière, à Cernobbio : « Caché et intime, comme une maison privée. » Trattoria del Porto, à Careno : « Le restaurant de Monsieur Zambra, rustique et authentique, on peut y arriver par bateau. Et il a la clé pour visiter l'église médiévale de San Martino, jusqu'à côté. »

Le shopping

Callea Antiques, à Côme : « Spécialisé dans le mobilier italien des XVIII^e et XIX^e siècles. » Demosmobilia, à Chiasso du côté suisse : « Pour le mobilier et l'éclairage vintage, un coffre aux surprises. » Altai, à Milan : « Le lieu où trouver les tapis nomadiques. » Cavalli e Nastri, à Milan : « J'y vais fouiller les vêtements vintage. »

Un lieu

« J'adore me baigner dans le lac de Côme entre Lenno et l'île Comacina. Je loue un bateau à moteur à l'hôtel Vista Palazzo, le premier 5 étoiles de la ville de Côme. »

L'art de vivre à l'italienne. Au fil des pièces de la maison, le visiteur reconnaît des œuvres de Fontana et Castellani, une lampe d'Arfa et Tobia Scarpa, un fauteuil de Giovanni Travasa, mais aussi une chaise de Charlotte Perriand, le papier peint « Jardin d'osier » de chez Hermès et, bien sûr, les tissus Dedar. À dix minutes en voiture, la Villa d'Este (photo ci-contre) offre une autre forme de raffinement...